

Enfant précoce, enfant surdoué : gérer la précocité

À quoi reconnaît-on un enfant précoce ? Comment réagir et mettre en place une prise en charge adaptée ? Comment gérer l'enfant surdoué en parallèle avec ses frères et sœurs ? Quels sont les problèmes engendrés ?

Chapitre 1/14 - Enfant précoce, enfant surdoué : gérer la précocité

Avoir un enfant surdoué est à la fois source de fierté et d'inquiétudes. La précocité intellectuelle s'accompagne de problématiques spécifiques parfois difficilement gérées par les parents et la société.



L'enfant surdoué est-il un enfant comme les autres ? © Michel Tronchetti, Flickr CC by nc 3.0

Ce dossier propose d'aborder toutes les questions relatives aux enfants surdoués. Les caractéristiques comportementales et psychologiques de ces enfants précoces seront décryptées, tout comme les différents schémas familiaux liés, ainsi que la différence entre enfant précoce et enfant roi. Il sera également question du problème du diagnostic de supériorité intellectuelle (avec une réflexion sur le fameux test de QI), et de sa prise en charge (familiale et institutionnelle) une fois ce diagnostic posé. Enfin, le rôle de l'éducation sera démontré, au travers de l'importance des interdits et de règles structurantes.

Chapitre 2/14 - Enfant précoce : le vocabulaire pour le désigner

Avant d'aborder les questions spécifiques à la prise en charge de l'enfant précoce, arrêtons-nous sur la notion de précocité intellectuelle et précisons le sens des termes utilisés dans ce dossier. L'auteur de ce dossier, Ladislav Kiss, psychiatre et consultant pour l'Association française pour les enfants précoces (AFEP), nous éclaire de son expérience auprès des enfants surdoués.



Les termes « enfant précoce », « enfant surdoué », « enfant prodige » ou « à haut potentiel » reflètent la même notion. © boldorak2208, Flickr CC by nc-sa 2.0

Enfant intellectuellement précoce, enfant précoce, doué, surdoué (*gifted* en anglais), enfant talentueux, prodige, ayant un don ou un surdon, présentant une douance, enfant à aptitude élevée ou enfant à haut potentiel (*high ability* en anglais), à quotient intellectuel élevé, etc., sont tous à nos yeux des termes sensiblement équivalents. Ils reflètent les diverses facettes de fonctionnement d'un petit nombre d'enfants (1 à 2 par classe) à l'intelligence élevée touchant les sphères idéo-affectives ou praxiques. Pour simplifier l'exposé nous n'utiliserons que les termes d'enfant intellectuellement précoce (EIP) ou à haut potentiel, termes assez limités à mettre en avant préférentiellement le potentiel ou les compétences logicomathématiques d'un enfant.

Les enfants intellectuellement précoces et hyperaffectifs

Cependant nous ferons une allusion à une sous-catégorie particulièrement sensible sur le plan émotionnel qu'on pourrait appeler « enfant intellectuellement précoce et hyperaffectif » (EIPH). Tâchons de faire partager le plus clairement et simplement possible les observations et les visions croisées du médecin psychiatre, du psychothérapeute avec celles de l'enseignant et de l'éducateur en toute connaissance de l'influence déterminante de la manière d'être et de fonctionner de chacun ainsi que du climat d'une école, sur le vécu et le destin de ces enfants.

Une approche multiple de la notion d'enfant précoce

Nos propos seront largement confortés par les données actuelles concernant le fonctionnement de ces enfants, adolescents et adultes dont le haut potentiel intellectuel nous interroge sous les divers aspects de la neurobiologie, de la psychologie, de l'éducation, de l'enseignement et de la sociologie.

Pour parler des enfants intellectuellement précoces, nous dirions qu'il s'agit plutôt d'enfants hyperéveillés sur le plan neurosensoriel comme l'atteste la clinique et certaines études sur la conduction nerveuse cérébrale. Sous cet angle, les écrits de Laurence Vaivre-Douret (docteur en psychologie du développement) font état de recherches scientifiques récentes qui semblent statistiquement confirmer l'existence chez les enfants précoces de particularités neurofonctionnelles et neuroanatomiques cérébrales susceptibles d'expliquer certains faits cliniques.

Les résultats de ces recherches se fondent sur l'étude des potentiels évoqués, la vitesse de traitement de l'information, la mesure des mémoires à court, moyen et long termes, l'importance des cellules gliales et dans certains cas sur le caractère plus au moins génétiquement déterminé de la précocité. Bien sûr, ces résultats restent préliminaires et demandent à être nuancés et pris avec beaucoup de précautions.

Chapitre 3/14 - Éduquer un enfant : la bonne éducation

Avant de nous plonger dans les différents thèmes liés à l'enfant précoce, abordons la question de l'éducation. Éduquer ne veut pas dire protéger, contraindre à l'extrême ou laisser les pulsions exercer leur tyrannie.



Éducation stricte ou permissive, l'équilibre n'est pas facile à trouver, pour un enfant surdoué comme pour n'importe quel enfant. © Domaine public

Qu'est-ce que l'éducation ?

Ainsi les tendances fusionnelles et les attitudes de copinage ne sont pas structurantes pour l'enfant qui doit, dès le plus jeune âge, comprendre les limites à ne pas transgresser dans l'ordre transgénérationnel et dans sa capacité à gérer une certaine frustration, à savoir attendre pour en faire un futur adulte autonome qui ne sera pas piégé ni par la dictature de la dépendance ni par celle de l'indépendance excessive, lit de l'égoïsme.

Ces deux positions ne peuvent contribuer à soutenir l'acte de civilisation qui se doit de promulguer le plus possible le respect de soi et des autres autour de règles de vie partagées. Il y a un temps pour protéger et un temps pour éduquer, les deux étant intimement intriqués. Une éducation sans souffrance n'est pas possible.

Des parents à rééduquer ?

Tout le problème de nos jours est la capacité de certains parents à reconnaître qu'éduquer n'est aucunement un long fleuve tranquille. En tant que thérapeutes notre travail est double : l'un porté sur l'enfant à problème et l'autre se focalisant à « rééduquer » les parents. Sachons faire le plus correctement le plus beau et difficile métier du monde, celui d'être parents responsables. Freud avait bien dit qu'il y a au monde trois métiers impossibles : psychanalyser, gouverner et éduquer ; dans le sens qu'il n'y a pas de recettes prêtes à l'emploi.

Chapitre 4/14 - Éducation : l'importance de l'interdit

La réponse à la question « *mais à quoi servent donc l'éducation et l'instruction ?* » pourrait se trouver tout simplement dans cette réponse laconique : à amener progressivement l'enfant vers l'autonomie. C'est-à-dire le pousser à pouvoir subvenir à ses besoins sur tous les points de vue économique, relationnel et affectif sans tomber dans les pièges de la dépendance ou de l'indépendance. Et la réponse à la question « *à quoi sert l'interdit ?* » pourrait s'expliquer de la manière suivante : l'interdit est le rempart obligé, face à l'expression des passions et des pulsions non sublimées.



La notion d'interdit est essentielle dans l'éducation d'un enfant, qu'il soit précoce ou non. © Wax115, Morguefile

Par les limites désignées à ne pas dépasser, l'interdit permet aux enfants, aux hommes et aux femmes à l'éducation imparfaite ou non terminée de pouvoir continuer à vivre ensemble en relative bonne intelligence tout en goûtant d'un certain sentiment de liberté personnelle qu'il se doit de respecter en même temps que la liberté des autres.

C'est ce que l'on appelle faire des compromis. Ce qui n'est jamais facile pour un enfant et l'est encore moins pour un EIP qui aura toujours tendance à vouloir argumenter, faire ce qu'il entend ou prendre le pouvoir d'une manière ou d'une autre. À vrai dire, un homme « parfait » totalement libre et raisonnable ne peut vraiment exister, hormis quelques rares exceptions ayant naturellement acquis la valeur de soi, des autres et de l'environnement.

C'est pourquoi la société par les lois, les codes et les règles à respecter, se voit obligée sans cesse de rappeler les fondamentaux de la morale et de sanctionner au besoin les individus contrevenants de manière éclairée et pondérée selon le contexte afin de préserver chez tout individu, sanctionné ou non, le sentiment d'une nécessaire sécurité intérieure et d'une justice égale et mesurée pour tous. Ces contraintes réglementaires sont absolument obligatoires si l'on ne veut pas voir naître ici ou là trop de réactions d'autodéfense ou d'autopunition disproportionnées faisant le plus souvent le lit de la tyrannie, des règlements de compte barbares, de la ségrégation, de l'esclavagisme, de la soumission exagérée ou de la culpabilité morbide. Plutôt que de percevoir règles, codes et interdits comme des moyens ou des systèmes répressifs à l'encontre des libertés individuelles, il serait plus judicieux de les considérer comme des garde-fous, des guides de bonne conduite et de savoir-vivre qui auraient pour seuls torts d'être légiférés mais aussi et surtout d'être trop souvent bien mal interprétés.

Des interdits à poser très tôt

Et c'est en cela que l'acceptation des règles de bonnes conduites doit impérativement commencer dès le biberon. En cela, nous laissons le lecteur, surtout s'il est jeune maman, s'imprégner des recommandations du pédiatre Brazelton et du psychologue Dumesnil car contrairement à ce que la majorité des femmes notamment occidentales pensent, ce n'est pas au père que revient le devoir de mettre des limites ou de réprimander. Rien n'est en effet plus nocif pour le devenir d'un enfant que d'avoir une mère hyperprotectrice et permissive qui délègue l'accès à l'autorité et des limites à ne pas dépasser en faisant agir un père instrumentalisé beaucoup trop tard quand les travers éducatifs sont déjà fixés de longue date.

Une position inverse autoritariste est tout aussi nuisible comme l'a mis si bien scène Hervé Bazin dans son roman autobiographique *Vipère au poing*.

Chapitre 5/14 - Enfant roi, enfant précoce, quelles différences ?

Parfois il est difficile de faire la différence entre un enfant intellectuellement précoce, au QI élevé, et un enfant roi perçu comme très « éveillé ».



Comment faire la différence entre un enfant précoce et un enfant roi ? © Saad Kadhi, Flickr CC by nc-nd 2.0

Entre enfant roi et enfant précoce, la frontière n'est pas toujours simple à définir, surtout pour les parents. C'est une situation assez fréquente qui prête énormément à confusion et qui nécessite des attitudes éducatives fort différentes.

La différence se mesurerait sur le quotient d'intelligence émotionnelle, malheureusement très peu quantifiable.

Enfant précoce et enfant roi : savoir les différencier

Voici sous forme de tableau quelques traits cliniques permettant toutefois de faire la distinction entre ces deux types d'enfants.

ENFANT ROI	ENFANT PRÉCOCE
Opposant aux explications	Écoute
Indifférent à l'autre	Hypersensible
Refus de la nouveauté	Curiosité
Paresse intellectuelle	Approfondissement
Égoïste	Altruiste
Roublard	Obéissant
Insensible	Empathique

Chapitre 6/14 - La précocité intellectuelle et les schémas familiaux

La situation familiale de l'enfant précoce déteindra automatiquement sur son comportement. Les différences d'éducation et de schémas familiaux entraînent des attitudes et des états psychologiques spécifiques.



Il n'est pas facile de gérer l'éducation d'un enfant précoce, et certains schémas familiaux ne favorisent pas son épanouissement. © Jade, Morguefile

Mon expérience me pousse à affirmer que nous possédons tous plus ou moins le même potentiel d'intelligences, au pluriel, comme l'a bien souligné Howard Gardner. La précocité intellectuelle de l'enfant est une intelligence particulière. Elle peut se définir au sens strict comme la possession de très bonnes compétences logicomathématiques et verbales plus ou moins exploitées.

Ainsi, selon le milieu de naissance, l'éducation et les circonstances de la vie, certains sujets vont présenter de tels conflits psychiques ou de profondes carences d'instruction qu'ils ne pourront jamais exploiter pleinement ou correctement leurs potentiels en ces domaines.

D'autres au contraire auront la chance d'utiliser sans frein tout ou partie de leurs compétences en devenir. Je tiens ici à souligner l'impact majeur des tout premiers temps de la vie et des soins maternels qui contribuent à stimuler ou à entraver le bon développement psychomoteur et relationnel de l'enfant.

Il existe des enfants précoces intellectuels heureux, biens dans leur peau, faciles à vivre, pleins de vie, de curiosité et de sensibilité, qui font le bonheur de leur entourage. Mais il existe aussi des enfants précoces « mal élevés » ou « mal soutenus » qui utilisent inconsciemment leur intelligence pour créer des blocages au plan des apprentissages, qui s'embourbent dans des échecs par autodépréciation ou qui génèrent des conflits relationnels familiaux et scolaires.

Le rôle du thérapeute est ici essentiel pour traquer les cercles vicieux et proposer tant à l'enfant, à ses parents qu'aux enseignants, d'autres manières personnalisées d'être et de faire face aux difficultés rencontrées.

Les schémas familiaux difficiles pour l'enfant surdoué

Le père ou la mère violent physiquement ou verbalement. Ainsi, il est des parents qui utilisent trop systématiquement la paire de gifles ou l'humiliation face à un débordement comportemental ou devant le constat de mauvais résultats scolaires. Ce climat de tension ne peut que générer chez l'enfant une anxiété d'anticipation freinant le plaisir d'apprendre ou des rancœurs pouvant aboutir à la phobie scolaire.

Par ailleurs, quand les parents présentent des troubles de l'humeur ou du comportement notamment de type anxiété d'anticipation, dépression ou obsessionnel-compulsif, il n'est pas rare de voir ces mêmes types de troubles chez leurs enfants ou de générer des contre-réactions de leur part.

Il y a aussi l'enfant mal aimé qui utilise son intelligence pour se faire remarquer à travers des turbulences familiales et scolaires. C'est ici un véritable cercle vicieux qui alimente paradoxalement le narcissisme de l'enfant à travers des comportements masochiques que renforcent plus encore les sanctions disciplinaires parentales et scolaires appliquées.

Un autre cas de figure est celui des parents qui ne parlent que de résultats scolaires à la maison. Par cette attitude, ils poussent leur enfant dans des comportements d'opposition, d'autodépréciation ou de soumission excessive qui témoignent d'un sentiment d'être mal aimé ou de ne pas être à la hauteur des espérances parentales.

La naissance de petits frères ou petites sœurs, même bien accueillie, entraîne toujours des conflits psychiques de rivalité, plus ou moins exprimés, qui tendent parfois à entraver l'investissement scolaire. À ce propos, il est indispensable devant un fléchissement du rendement scolaire de faire une enquête minutieuse sur tous les événements de vie qui ont pu toucher l'environnement de l'enfant au cours des deux années précédentes (déménagement, changement d'école, chômage, divorce, recomposition familiale, maladie, accident, deuil). En effet ce n'est pas parce que l'enfant n'exprime rien face à un événement qu'il ne ressent rien ou qu'il n'en garde pas les traces au fond de son psychisme.

Enfin, évoquons le cas trop fréquent d'enfant précoce intellectuellement qui n'a pu intégrer de limites éducatives et sociale saines ou qui perturbe la vie en collectivité par ses caprices, ses exigences, son agitation. Il faut voir dans ces manifestations différents phénomènes qui ont tous pour raison commune : une relation précoce mère-bébé de type fusionnel qui n'a pas permis à l'enfant de développer un espace psychique interpersonnel. Dans ces cas, il est indispensable de mettre en place une guidance parentale pour réviser les bases éducatives afin de lutter contre l'égoïsme et les angoisses de séparation de l'enfant.

Il y a encore de multiples tableaux cliniques qui ne peuvent ici être développés comme l'enfant souffre-douleur, l'enfant rebelle, hypersensible, dépressif, phobique. L'existence de ces troubles montre combien il est important d'armer le plus tôt possible l'enfant précoce contre la brutalité du monde.

C'est donc aux adultes principalement que revient le devoir de comprendre l'enfant précoce, de le soutenir et de l'encadrer avec fermeté et bienveillance. Au final, il est souhaitable de considérer l'enfant précoce intellectuellement comme un enfant normal dont le degré d'intelligence émotionnelle et les performances instrumentales exacerbent selon les sujets et les contextes aussi bien ses qualités que ses défauts.

Chapitre 7/14 - Ne pas confondre curiosité et précocité

Avant de proposer une description comportementale et psychologique de la précocité intellectuelle, nous voudrions insister sur la fâcheuse tendance actuelle à surestimer la réalité du diagnostic de l'enfant surdoué.



Un enfant éveillé et curieux n'est pas forcément un enfant surdoué. © Maora, Morguefile

En effet beaucoup de parents et d'enseignants sont désarçonnés devant une déferlante incontestable d'enfants vifs, « affirmés », perturbateurs présentant un langage précoce et une fâcheuse habitude à donner leur avis sur tout.

La tyrannie des enfants éveillés

Ces enfants bien trop « éveillés » plus ou moins travailleurs poussent (voire tyrannisent) très souvent les adultes pour qu'ils cèdent à leurs besoins impératifs de nourritures intellectuelles ou de stimuli neurosensoriels, aidés ou culpabilisés en cela par la dictature des masses médias et de la société de consommation.

Ainsi, les publicitaires toujours en quête de plus de parts de marché, utilisent astucieusement voire perversément le chantage affectif qui peut s'avérer être la préférence de l'enfant pour le choix d'une voiture, d'un téléviseur, d'un ordinateur, d'une maison ou de la nourriture. Difficile dans ce cas de résister à la parole blessante d'un enfant qui a honte de ses parents, surtout quand la majorité des parents autour de soi cèdent à cette tyrannie.

Comment dans ces conditions faire respecter certaines limites à ne pas dépasser qui représentent les seules garanties d'une bonne éducation ni trop stricte ni trop laxiste tout en permettant à l'enfant de grandir et de se construire en harmonie avec les enfants de son époque ?

Cadre familial et repères familiaux

Il faut bien admettre que la famille est en vérité le premier lieu des apprentissages sociaux de l'enfant à travers les limites imposées par les adultes.

Le respect des interdits explicites ou tacites tout comme les tentatives ou tentations de transgression par l'enfant et l'adolescent sont les exercices naturels et nécessaires à leur meilleure intégration.

Règles, lois, tabous, avertissements, recommandations tout comme remontrances, punitions et sanctions justes et mesurées sont avant tout dans leurs fondements uniquement les mesures, les outils nécessaires afin de préserver à la fois la sécurité de l'individu et celle de la société qui l'accueille pour favoriser son autonomie ultérieure. Mis à part les effets délétères d'une éducation volontairement hyperlibérale appliquée par certains parents, comment peut-on tenter d'expliquer le constat actuel de l'augmentation flagrante de parents qui exhibent ou se plaignent de leur enfant hyperéveillé, hyperactif et parfois trop turbulent ? Tout simplement par la perte des repères familiaux qui fait que beaucoup de jeunes parents et d'enseignants n'ont plus la notion d'attribuer la curiosité naturelle d'un enfant à un

stade normal du développement infantile.

La survalorisation des compétences de l'enfant

Ainsi sont survalorisées des compétences tout à fait normales qui poussent des parents ou certains enseignants à voir des surdoués là où il n'y a que l'émergence d'un éveil psychomoteur ordinaire ou les conséquences d'une hyperstimulation. Émerveillés ou dépassés par cette capacité des petits enfants à apprendre très vite, certains parents sont tentés d'en faire trop ou pas assez. Ainsi, si l'enfant s'oppose, c'est qu'il a du caractère. Ou si l'enfant s'intéresse aux choses de la vie, c'est qu'il est un surdoué et qu'il faudra donc le nourrir spécifiquement jusqu'à le gaver.

Les dangers de l'hyperstimulation de l'enfant

Combien d'enfants sont alors pris dans une sorte de pression parentale exerçant une hyperstimulation précoce de peur de rater leur éducation et leur future inscription socioprofessionnelle dans un monde miné par le spectre rampant du chômage et qui, à la une de tous les médias, fait outrageusement l'apologie du carriérisme à tout prix ? Ainsi voit-on des enfants épuisés, surbookés assistés par des mamans ou des papas, faisant le taxi, qui sacrifient leur vie personnelle et leur repos afin de respecter des emplois du temps démentiels, n'hésitant pas dans certains cas à traverser plusieurs fois par jour d'immenses agglomérations d'un site à l'autre. Difficile de voir dans cette manière de faire, les bases d'une éducation équilibrée.

En effet, si des enfants trouvent normal que leurs parents se sacrifient de cette manière, comment peuvent-ils les respecter profondément tout comme par la suite l'ensemble des individus de la société qui ne deviendra pour eux qu'un vaste supermarché empli de personnes consommables mais avant tout jetables car sans valeurs ? Comment pourront-ils plus tard à leur tour se faire respecter, s'ils s'identifient à ce modèle sacrificiel ? Comment sauront-ils résister ou échapper à la tyrannie environnementale de l'exercice de la vie en société concernant les rapports du sujet avec le travail, son conjoint, ses enfants, ses amis, ses parents ?

Chapitre 8/14 - Caractéristiques des enfants précoces

L'enfant précoce est défini par une intelligence élevée par rapport à une moyenne, mais également par des comportements et perceptions différentes des enfants de son âge.



Les enfants surdoués auraient de plus hautes potentialités dans le traitement de l'information. © Gracey, Morguefile

De l'ensemble des données recueillies, qui restent à confirmer, il ressort que les enfants précoces, par rapport à la moyenne des enfants, auraient de plus « hautes potentialités » dans le traitement de l'information endogène (hyperesthésie neurosensorielle) d'où une tendance à l'hypocondrie chez certains et dans le traitement de l'information exogène (hypersensibilité idéo-affective), d'où une propension à la dramatisation chez d'autres.

Les signes d'une précocité intellectuelle chez l'enfant

Ce haut potentiel de perception et de traitement des stimuli, tant externes qu'internes, engendrerait des conséquences plus ou moins gênantes ou favorables selon les cas et les contextes rencontrés. Ainsi il n'est pas rare de voir chez les EIP des traits de comportement et des réactions particulières en proportions variées témoignant d'un habitus prédominant marqué par l'hyperlucidité, l'hypervigilance, l'hypersensibilité, l'hyperesthésie, la dramatisation et l'hyperassociationnisme.

De ces caractéristiques découle une tendance générale à compliquer le traitement de l'information. Par ailleurs les EIP présentent une préférence pour la voie du moindre effort, sous-tendue par une forte impatience et parfois une nette intolérance à la frustration.

S'ajoute à ces traits dominants une prudence excessive générant fatigue, asthénie doublée d'un vécu d'ennui s'ils ne sont pas suffisamment stimulés intellectuellement. Toutes ces manières d'être, plus ou moins associées en proportions variées, ne sont, répétons-le avec insistance, qu'un ensemble de signes évocateurs de précocité intellectuelle et ne représentent aucunement une clinique spécifique car toutes ces attitudes peuvent se rencontrer également chez l'enfant « normal » comme chez les enfants porteurs de troubles psychocomportementaux et affectifs en proie à des conflits réels ou fantasmatiques.

Un trop-plein de données

Cette notion de traitement endogène et exogène de l'information au caractère excessif, compliqué ou saugrenu, représente pour le psychisme immature des enfants précoces un véritable « bombardement » de données disparates et anxiogènes qui les obligent sans cesse à penser et à tenter d'organiser la profusion des stimuli venant tant de leurs mondes externe qu'interne sous forme d'idées, de sensations ou de sentiments qui sont le plus souvent contradictoires, sans fondements ou sans liens avec la réalité des choses et des êtres.

On pourrait dire à ce niveau que le trop d'intelligence et de sensibilité, loin d'être un avantage, entrave sensiblement voire fortement la capacité de discrimination de l'information pertinente au sein d'un fouillis d'informations contextuelles. Ainsi, un enfant précoce hypersensible peut se trouver perturbé par l'intonation ou la mimique d'un professeur comme il peut s'embrouiller devant un mot ou un énoncé très simple dont il perçoit les multiples sens possibles (qu'on appelle polysémie). Ni pires ni meilleurs, les enfants précoces se distinguent des autres enfants comme adultes par leur sensibilité, leurs performances et contreperformances.

En résumé

Comparés à l'ensemble des autres enfants, ils paraissent tout simplement différents du fait de certaines caractéristiques fonctionnelles, affectives et comportementales qu'il faut savoir repérer, accepter et encadrer. Ils peuvent même dérouter leurs propres parents, notamment leur mère, qui n'arrive pas toujours à les saisir correctement dans leur complexité et leurs réactions.

Chapitre 9/14 - Proportion des enfants précoces et test de QI

Quelle est la proportion d'enfants intellectuellement précoces (EIP) dans la population générale et quelle est sa répartition ?



En moyenne, 1 à 2 élèves par classe sont des enfants précoces. © Machphot, Flickr CC by nc-sa 2.0

Les études épidémiologiques estiment généralement que le taux de prévalence des EIP est de 2,3 % au sein de la population générale des enfants scolarisés, **soit 1 à 2 enfants par classe.**

Comment calcule-t-on le taux d'enfants précoces ?

Ce taux correspond au critère d'inclusion des enfants dont le QI global est égal ou supérieur à 130, ce qui représente en France environ 200.000 EIP sur 10 millions d'élèves intégrés dans le système scolaire classique institutionnel (maternelle, école, collège, lycée). Si l'on rapporte ce taux de 2,3 % de la population des enfants entre 0 et 19 ans, soit environ 16 millions d'enfants, on trouve un chiffre de 370.000 enfants intellectuellement précoces. Et si l'on extrapolait ce taux sur l'ensemble de la population française, tous âges confondus, qui est aujourd'hui en 2011 de l'ordre de 65 millions, nous arriverions à un chiffre de 1,5 million de personnes concernées par le haut potentiel d'intelligence.

Recoupements faits, on estime que ce taux de 2,3 % d'EIP est invariable quelle que soit l'époque de l'Histoire et qu'il n'a rien à voir avec le niveau socioéconomique des parents même s'il influence grandement la réussite socioéconomique et professionnelle d'un enfant. Nombres d'études menées par des sociologues, ont mis en avant qu'un niveau social favorisé tendrait à faire gagner en moyenne 12 points au score de QI et diminuerait le taux d'échec scolaire et de redoublement.

Ce gain est somme toute assez considérable pour prendre en compte le facteur culturel comme élément déterminant de l'expression de l'intelligence. Dans la littérature on retrouve bien sûr d'autres statistiques en fonction des seuils retenus. Mais c'est toutefois cette prévalence de 2,3 % d'une population tout à fait hétérogène que nous retiendrons par convention. Elle correspond à l'ensemble des enfants à hautes potentialités intellectuelles ayant un QI égal ou supérieur à 130 (ne mesurant que les compétences logicomathématiques et verbales). Parmi ces enfants les 2/3 présentent des difficultés plus ou moins importantes d'apprentissage, d'intégration scolaire ou d'adaptations familiale et relationnelle, ce qui correspond à environ 2 élèves par classe.

Gardons en mémoire que la fréquence observée des difficultés chez les EIP est relativement

comparable à celle que l'on retrouve dans la population des enfants dits « normaux ». Si l'on baissait le seuil du QI retenu à 120, c'est alors 10 % de la population qui devrait être désignée comme « précoce ». À contrario un seuil fixé à 140 ne révélerait qu'un 1 EIP sur 1.000 enfants soit moins d'un EIP par établissement scolaire. À noter qu'au fil des générations les tests sont régulièrement étalonnés à la hausse car les performances des enfants dans la population générale tendent à augmenter du fait d'une élévation générale des conditions d'hygiène et de l'éducation de base.

La question des critères du test de QI

À propos des seuils d'inclusion, exprimons quelques réserves et considérations toutes personnelles qui ne remettent aucunement en cause la définition des enfants à « hautes potentialités » intellectuelles mais qui donnent une place particulière quoique bien moins fréquente à l'enfant intellectuellement précoce et hyperaffectif.

Les enfants intellectuellement précoces et hyperaffectifs (EIPH) ont généralement une hypersensibilité émotionnelle et affective plus exacerbée par rapport aux enfants à « hautes potentialités », également sensibles, mais qui le seraient dans une moindre mesure. On peut dans beaucoup de cas mettre cette hypersensibilité sur le compte d'attentes irréalistes. Mais il est aussi de nombreux enfants au QI élevé dont la structure psychologique est complètement différente des EIPH, donnant le jour à l'expression de divers types de personnalités psychotiques, dysharmoniques, perverses selon une acception structurale psychanalytique.

C'est-à-dire que l'on peut très bien avoir un fonctionnement adapté à la réalité tout en possédant une structure psychotique qui pourra ou ne pourra jamais décompenser selon les circonstances de la vie. Ainsi sur les seuls critères associés de QI élevé (intelligence cognitive) et de personnalité hyperaffective (intelligence affective), au caractère excessivement empathique, on devrait s'attendre à trouver une fréquence bien inférieure de l'ordre de 0,2 % (2 personnes sur 1.000), soit 130.000 individus en France tous âges confondus. Aucune étude à ce sujet ne semble avoir été menée jusqu'à ce jour pour confirmer cette estimation. Comment peut-on supposer et calculer une telle incidence ? Tout simplement par extrapolation de ce que nous savons de la répartition en psychiatrie adulte des grands troubles mentaux qui représentent au total environ 10 % de la population générale.

Ainsi si par exigence d'inclusion, on retenait des critères beaucoup plus rigoureux pour affirmer la « normalité » d'une personnalité, on se verrait alors obligé d'éliminer tous les troubles de la personnalité ou du caractère de petite et moyenne intensité qui tournent grosso modo autour de 80 % dans la population générale. Par ce simple calcul hypothético-déductif, seul alors 10 % de la population présenterait une personnalité relativement équilibrée, sans être parfaite toutefois. Si donc on postule pour cette même répartition de traits de personnalité « équilibrée » trouvée dans la population générale, dans celle des enfants tout venant et que l'on ne retienne parmi ceux-ci que ceux présentant un QI égal ou supérieur à 130, on obtient un taux de 0,2 %, soit 2 élèves sur 1.000, soit moins de 2 élèves par établissement selon la taille de ceux-ci.

Dès lors, il est aisé de comprendre pourquoi certains enfants intellectuellement précoces et hyperaffectifs (EIPH) se sentent terriblement incompris et isolés dans le monde de brutes que représente généralement la vie dans un établissement scolaire même si celui-ci se situe dans un secteur privilégié.

La différence de l'appréciation de la prévalence statistique du taux d'EIP dans la population générale n'est donc que le reflet du problème des terminologies employées chez les différents auteurs, qui ne demandent qu'à être préalablement et amplement explicitées pour savoir de quoi on parle vraiment. **Il faut insister à ce niveau sur le danger des termes et concepts assez flous ou mal définis qui portent à commettre maintes confusions ou amalgames au caractère assez pernicieux risquant parfois de desservir la reconnaissance et les besoins des enfants intellectuellement précoces ou à « hautes potentialités ».** Il serait donc tout à fait souhaitable qu'un jour en ce domaine terminologique, un peu d'ordre, de rigueur et d'explicitation s'imposent dans les exposés des spécialistes afin que tout le monde puisse se repérer et communiquer un peu mieux.

De plus cette mise au point éviterait certainement bien des sur ou sous-évaluations de la réalité clinique de la précocité intellectuelle qui ne font que desservir sa reconnaissance. Tous ces points de vue critiques n'invalident aucunement la pertinence du chiffre habituellement retenu de 2,3 % d'EIP en sachant que l'incidence des troubles de l'apprentissage, du comportement et de la personnalité des enfants présentant un QI élevé, se trouve répartie de la même manière que

dans la population générale.

Chapitre 10/14 - Enfant surdoué : l'importance d'un diagnostic précoce

Pour ces enfants particuliers, un dépistage de précocité intellectuelle s'impose le plus tôt possible afin d'éviter des enkystements psychiques, affectifs, relationnels ou l'émergence de contre-réactions inadaptées et pernicieuses de la part de l'entourage capables d'instaurer de véritables cercles vicieux comportementaux pouvant gâcher trop longtemps voire irrémédiablement leurs talents, leurs relations et leur inscription existentielle.



Diagnostiquer tôt un enfant surdoué permet d'adapter son éducation. © Aophoto-Morguefile

Mais ne tombons pas dans le piège alarmiste et inflationniste qui tend à vouloir nous exhiber des enfants intellectuellement précoces en réelle souffrance relationnelle ou scolaire. Loin d'être un martyr, une sorte d'alien, un incompris laissé pour compte, la clinique de l'EIP bien dans sa peau ou en difficulté interroge la capacité de certaines familles ou institutions dysfonctionnelles à revoir leur copie. Un autre excès consiste, en cas de diagnostic avéré de précocité intellectuelle, à tenter d'exploiter au maximum une faculté intellectuelle valorisée par la famille ou la société au détriment d'autres dimensions développementales et de l'épanouissement harmonieux de la personnalité de l'enfant. (Cf. film : *Le Petit homme Tate*).

Ne pas réduire l'enfant surdoué à ses capacités intellectuelles

Trop stimulé et valorisé dans son avance intellectuelle et sa réussite par rapport aux enfants de sa même classe d'âge, l'EIP risque de s'enfermer dans une sorte de sublimation de l'intellect au caractère boulimique jubilatoire au détriment d'autres facultés nécessaires à son plein développement, notamment ce qui touche les domaines psychomoteurs et créatifs.

Renforcés narcissiquement par leurs prouesses intellectuelles sous le regard admiratif de leur entourage et par leurs réussites au niveau scolaire, certains EIP, mal structurés par un défaut

d'éducation précoce, se construisent de fait un ego surdimensionné sous le joug d'une toute puissance imaginaire qui trouve trop rapidement et facilement son terrain d'expression. Ne trouvant pas d'obstacle à leur réussite et à leurs demandes, ces enfants présentent très souvent un défaut de tolérance à la frustration dont témoigne leur grande impatience dans leurs réalisations pratiques et scolaires et leurs demandes ou quêtes affectives.

Dans les cas majeurs d'une mauvaise éducation, un ego constitué grandiose et sans retenue se constitue, qu'on appelle moi mégalomane, qui arrive à pousser l'enfant dans l'indiscipline ou l'opposition (soit active soit passive) au regard des exigences ou consignes d'ordre éducatif ou scolaire.

Ces débordements, douloureux pour l'enfant et l'entourage, doivent être au plus vite recadrés par des limites à ne pas dépasser, si l'on ne veut pas se voir constituer chez eux un moi grandiose source d'angoisse, d'agitation, de caprices, d'agressivité, de colères, de bouderies ou d'états d'inhibition et de dépression chronique générant petits et grands conflits avec l'entourage, et qui finissent à la longue par rendre ces enfants très fatigants voire insupportables par l'action de cette énergie qu'ils déploient en permanence à vouloir arriver à leurs fins.

Comme nous l'avons déjà dit, il est donc indispensable de poser très tôt des limites, des règles de vie claires et indiscutables afin qu'ils puissent intégrer profondément des lois qui les aideront à s'autodiscipliner en vue d'une bonne future socialisation nécessitant tolérance à la frustration et capacité de négociation.

Chapitre 11/14 - La prise en charge de l'enfant précoce

Notre expérience nous confirme que ce n'est pas tant le diagnostic de précocité intellectuelle qui importe mais bien plus les éléments de prise en charge de qualité de l'enfant précoce et de sa famille.



Une bonne prise en charge de l'enfant précoce permet une adaptation et une insertion harmonieuses au sein de la famille et de la société. © zigazou76, Flickr CC by 2.0

Notons en ce qui concerne le diagnostic de précocité intellectuelle, le peu d'importance des bornes retenues au score de QI, car, nous le verrons plus loin, beaucoup de troubles observés chez les EIP ou les non-EIP requièrent en définitive strictement les mêmes mesures pédagogiques, éducatives et psychothérapeutiques à quelques aménagements près dans leurs abords.

Cette prise en charge globale doit se fixer pour but principal d'aider l'EIP à se développer et à vivre harmonieusement

au sein de la société, de sa famille ainsi que de l'accompagner pour réussir à faire face aux exigences de l'apprentissage et de la socialisation afin d'accéder à une bonne autonomie, seule garantie en vue d'une inscription existentielle équilibrée et libre.

L'apprentissage et la communication de l'enfant précoce

Dans ces conditions, seul importe vraiment le fait de se centrer sur la psychologie particulière de l'enfant et sur les modalités de son fonctionnement pour l'inciter à ouvrir son esprit « rebelle » aux lois universelles de l'apprentissage et de la communication, même si l'on doit les lui présenter bien autrement que de manière conventionnelle.

En définitive c'est principalement, voire uniquement, sa vive intelligence qui saura capter à plus ou moins long terme ce qui est vraiment bon pour lui, et ce d'autant plus qu'on lui a présenté règles et exigences nécessaires et obligatoires le plus intelligemment possible, c'est-à-dire de manière tout à la fois bienveillante et ferme.

La plupart du temps, les « évaluations standardisées » pratiquées par des psychologues connaissant mal ou pas les EIP, sont demandées par des familles qui pour aider leur enfant en difficulté scolaire tentent de le « cataloguer » ou de l'orienter. Cette simple manière de faire peut révéler chez ceux-ci la croyance en l'idée très réductrice et dépassée de l'intelligence, considérée comme un facteur fiable de mesure unidimensionnelle qui leur permet de faire consciemment ou inconsciemment l'économie d'une exploration plus approfondie susceptible de dévoiler des problématiques affectives et relationnelles au sein de la famille.

Quelle importance donner au QI ?

Nous constatons avec Marika Bergès-Bounes (psychanalyste à Paris, membre de l'Association lacanienne internationale) l'existence d'un large public de parents fragilisés qui croit qu'un QI est une simple mesure qui va permettre de bien comprendre les difficultés que rencontre un enfant en milieu scolaire. Ainsi, pour ces parents, un QI bas ou élevé devient ipso facto l'unique facteur causal des défailances d'apprentissage de leur enfant alors que les raisons sont en général bien plus complexes.

Orienté par un indice chiffré plus ou moins bien commenté, nombre de parents en désarroi vont dès lors se tourner vers des solutions le plus souvent inappropriées voire très réductrices alors que des analyses psychologiques plus fines pourraient s'avérer d'une pertinence et d'une efficacité bien meilleures. Comme le fait remarquer Gérard Bléandou (pédopsychiatre), la position française qui simplifie le problème de la précocité à la dimension intellectuelle a le mérite de cibler son action sur l'efficacité scolaire. Néanmoins cette prise de position quelque peu fermée n'empêche pas d'ouvrir la discussion en envisageant des formes d'intelligence que ne peuvent évaluer les tests de niveau intellectuel comme l'intelligence sociale, émotionnelle, pratique ou artistique.

En effet, il est assez regrettable que le système scolaire actuel ne laisse que peu de chance aux enfants hors champ de bonnes compétences logicomathématiques et linguistiques.

Cependant, devant la montée de l'illettrisme et des néolangages générés par l'avènement des nouveaux supports de l'information tels les blogs, sms, jeux vidéo faisant partie la culture des jeunes, il est fort probable que l'on puisse voir un jour de multiples filières scolaires officielles se développer, comme des écoles du cirque, du rap, du jeu vidéo ou du bricolage, donnant accès à des baccalauréats spécifiques tout aussi valorisés et reconnus par les milieux professionnels que les baccalauréats des filières scientifiques ou littéraires classiques.

À cet égard, on peut se féliciter aujourd'hui de voir émerger au sein du système de l'enseignement supérieur et de la formation professionnelle pour adultes, tout un réseau de passerelles permettant à celui ou celle qui ne se serait pas réveillé à temps de pouvoir se ressaisir en vue d'accéder à des formations diplômantes qui ont le grand avantage d'être reconnues dans le monde du travail.

Chapitre 12/14 - L'enfant précoce doit-il savoir qu'il est précoce ?

Un diagnostic précoce de l'enfant surdoué et une bonne prise en charge sont donc les clés d'une meilleure adaptation au monde, mais l'enfant précoce doit-il savoir qu'il l'est ? Et qu'en est-il de l'enfant « normal » ?



Jusqu'à quel point doit-on expliquer sa précocité à un enfant ? © Freefoto

Certains enfants ayant une relative bonne connaissance des tableaux cliniques de la précocité intellectuelle, lus ou entendus ici et là, arrivent parfaitement à mimer ou à se persuader qu'ils sont comme ça et que de ce fait ils n'ont pas d'efforts à faire.

D'autres qui ne sont pas précoces mais à tendance manipulatrice en profitent pour ne faire que ce qu'ils veulent, mystifiant parents, enseignants, voire psychothérapeutes. D'où le danger d'une information psychologique ou médicale trop divulguée à l'enfant ou trop médiatisée qui se contenterait de faire reconnaître le caractère douloureux du vécu de l'enfant précoce si sensible et tellement incompris par son entourage et inadapté pour assimiler les programmes scolaires en vigueur.

Le diagnostic d'enfant précoce ne doit pas être un frein

Nous observons ce même phénomène en clinique psychiatrique ou psychothérapique quand au cours d'une prise en charge les séances pour un patient se suivent et se réduisent à une sorte de bureau des plaintes sans jamais que le thérapeute ou le patient ne puissent, par complaisance ou résistance, se remettre en question pour faire « changer » ou « bouger » les choses.

Certes l'écoute empathique en psychothérapie peut dans un premier temps donner un réceptacle compréhensif au sujet souffrant et lui donner le sentiment d'être moins seul. Mais au fil du temps cette posture passive trop longtemps maintenue risque d'être entendue inconsciemment par le patient comme un aveu d'impuissance thérapeutique qui ne pourra jamais participer à un quelconque changement de perception et d'attitude.

Chapitre 13/14 - L'enfant précoce et sa fratrie

La présence d'un enfant intellectuellement précoce dans une famille peut selon les cas passer inaperçue, être masquée par des contreperformances scolaires ou générer des troubles relationnels entre frères et sœurs du fait de jalousie et de rivalités toutes naturelles.



Difficile de trouver sa place au sein de la famille quand on a une sœur ou un frère surdoué. © Phaewilk, Morgeufile

On observe ainsi de nombreux cas de figures dont la complexité est à mettre sur le compte des interactions des différents mécanismes de défense qu'utilise chacun des membres d'une fratrie pour s'attirer les faveurs, l'attention et l'affection de ses parents.

Les familles qui comptent un enfant ou plusieurs enfants précoces ne sont pas différentes que les autres familles.

Elles ont simplement la particularité comme celles qui ont un enfant à problèmes ou porteur d'un handicap physique ou psychique, de focaliser une grande attention et de déployer une grande énergie qui peut se faire au détriment des autres enfants.

Après un premier enfant précoce, le second le sera-t-il aussi ?

Il faut garder en mémoire que le risque pour les membres d'une fratrie d'être précoce quand un des enfants est précoce, est statistiquement élevé. Comme il existe des familles d'anxieux ou présentant des troubles obsessionnels-compulsifs, il existe des lignées de précoces mais également des cas isolés. Cette notion doit être divulguée aux familles pour les inviter à faire tester leurs autres enfants notamment devant la présence de difficultés scolaires, affectives ou comportementales.

Cette recherche n'est bien sûr pas obligatoire mais il serait dommage de passer à côté d'un enfant qui briderait par exemple son surdon par souci de ne pas causer plus de tracas à ses parents dépassés par la gestion difficile d'un frère ou d'une sœur précoce.

Comment gérer les enfants quand l'un est surdoué ?

Rivalités, taquineries, quémantes affectives et d'avantages sont autant dans une fratrie de comportements perturbateurs et naturels de la tranquillité des familles. Mais la présence d'un ou plusieurs précoces arrive souvent à démultiplier les problèmes tant leur sensibilité et leur intelligence arrivent à mettre à mal les attitudes éducatives habituellement efficaces.

C'est pourquoi il est indispensable pour les parents de s'attacher à s'occuper individuellement de chaque enfant même

de manière espacée mais régulière afin de participer à l'élaboration d'une bonne estime de soi tout en inculquant des règles de vie en commun respectueuses. Il n'est pas rare non plus de voir un enfant précoce, en avance scolaire sur un frère ou une sœur plus âgés, être source d'angoisse et de dépression.

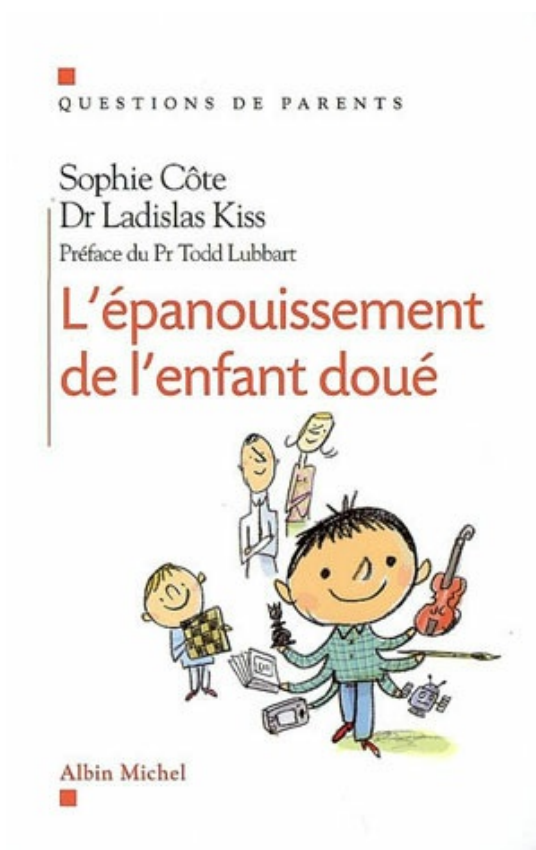
Un suivi psychologique pour l'enfant dépassé et une inscription dans un établissement scolaire différent permettront le plus souvent d'atténuer un sentiment d'incompétence et de rivalité, chacun poursuivant son propre développement. Des parents calmes, ouverts et fermes sont à mêmes d'offrir un cadre rassurant pour tous leurs enfants, précoces ou non. En cas de difficulté, il ne faudra pas hésiter à consulter un spécialiste afin d'analyser les interactions familiales pernicieuses, pour tester d'autres manières de faire plus adaptées afin de mettre un peu plus d'harmonie dans l'enfer habituel de la vie de famille qui n'est jamais un long fleuve tranquille contrairement à ce que voudrait nous faire croire « l'ami Ricoré » ou les héros de la série *La petite maison dans la prairie*.

Pour finir, nous pensons que tous les humains possèdent une potentialité d'intelligence équivalente, hormis lésions cérébrales acquises ou congénitales, et que les différences notoires constatées sont à mettre essentiellement sur le compte des conflits psychiques et des travers éducatifs ne permettant pas à certains sujets d'exploiter correctement toutes leurs facultés. Une approche tout à la fois psychologique, éducative et pédagogique reste la posture la plus adaptée aux problématiques rencontrées à la précocité intellectuelle de l'enfant comme de l'adulte.

Chapitre 14/14 - Découvrir le livre de l'auteur sur l'enfant précoce

Pour approfondir les questions liées à l'éducation et l'épanouissement de l'enfant précoce, consultez le livre de l'auteur, aux éditions Albin Michel.

L'épanouissement de l'enfant doué



[Cliquez pour acheter le livre](#)

■
QUESTIONS DE PARENTS



Sophie Côte
Dr Ladislav Kiss
**L'épanouissement
de l'enfant doué**

Un peu plus de 2 % des enfants sont précoces intellectuellement. Deux caractéristiques sont essentielles chez eux : leur rapidité de compréhension et d'apprentissage, et leur extrême sensibilité. La première les met en décalage par rapport aux enfants de leur classe : ils s'ennuient à l'école dont ils jugent le rythme trop lent. La seconde les rend particulièrement vulnérables : pour se protéger, ils adoptent parfois des comportements ou des mécanismes de défense qui leur compliquent la vie et ne facilitent pas celle de leur entourage familial et scolaire.

Sophie Côte et Ladislav Kiss aident les parents à repérer la précocité éventuelle de leur enfant et les éclairent sur certaines de ses réactions. Ils leur indiquent comment l'aider à s'épanouir harmonieusement dans sa famille, à l'école et socialement, tout en satisfaisant sa curiosité intellectuelle. Car un enfant précoce épanoui aura tous les atouts pour être un adulte équilibré et accompli.

Sophie Côte, principale honoraire du collège du Cèdre au Vésinet, fondatrice de l'Association française pour les enfants précoces, est l'auteur de *Doué, surdoué, précoce* (dans la même collection).
Le **Dr Ladislav Kiss**, psychiatre et formateur, est spécialiste de la précocité intellectuelle.

En librairie : 192 pages, 13,90 € – 61 3344 1

Illustration : © Serge Bloch
A/M / février 07



FUTURA - SCIENCES.COM
Le savoir s'invite chez vous